

VISITE EXCLUSIVE



Le client choisit sa partenaire en silicone sur internet. Au terme du rendez-vous galant, la poupée a droit à un nettoyage intégral de 15 minutes.

# La première « Sex Doll du pays a un an!

Même si on lui prédisait le pire lors de l'ouverture, elle accueille toujours plus de clients

**I**l y a un an ouvrait la toute première «Sex Doll House» de Belgique. Cet endroit très discret rencontre un succès grandissant et permet aux clients d'avoir un moment de plaisir avec une poupée de silicone. Un établissement qui suscite autant la curiosité que la réflexion. Petite visite guidée des lieux.

C'est au fond d'une petite rue de Meise (Brabant flamand) que se cache une maison pas comme les autres. Si la façade ne laisse rien déceler de particulier, les objets qui y sont présents sont pourtant uniques en Belgique. Fabrice Jacobs, le propriétaire, nous ouvre la porte de son antre. Il nous fait d'abord passer par un petit salon. Deux chaises et une table. «C'est ici que mes clients patientent», nous indique-t-il. Il ouvre ensuite un grand rideau noir et nous entrons dans une grande chambre. La lumière est tamisée, la moquette, rouge vif, très épaisse. Le mobilier, noir, tranche avec les murs rouges unis. A la tête

du lit se trouve un joli papier peint, rouge et noir, à motif floral.

Mais, ce n'est pas tout ça qui attire en premier le regard... «Voilà la star», rigole Fabrice. Assise sur le lit, vêtue d'un fin peignoir blanc transparent, une poupée. Mais pas n'importe quelle poupée, une Sex Doll. Cette petite rue de Meise cache en réalité la toute première «Sex Doll House» de Belgique. L'institution s'appelle simplement «Dolls».

## ZOHRA, LA STAR !

Sept demoiselles en silicone sont mises à disposition des personnes désireuses de passer du bon temps. «Surprenant, non ?», ajoute Fabrice. «Le premier contact avec les clients se fait par téléphone, mail ou SMS. Pour réserver cette seule et unique chambre, c'est uniquement sur rendez-vous. Généralement, ils ont choisi leur poupée grâce aux photos sur mon site Internet. Chacune d'elles a d'ailleurs un pré-

nom. Sur le lit, c'est Zohra. Un des modèles les plus demandés.»

## ARTICULÉE

Zohra est une jolie blonde aux yeux bleus. Ses cheveux sont bouclés et coupés au carré. Elle affiche une belle manucure. Elle mesure 1m58 pour 28 kg. «Elle peut bouger et même plus que nous. Elle est articulée, elle contient un squelette métallique. Après le passage de certains clients, je la retrouve d'ailleurs dans des positions totalement impossibles pour nous. C'est parfois digne du Cirque du Soleil !» Dans la chambre sont mis à disposition du lubrifiant, des préservatifs, des mouchoirs et de l'essuie-tout. «Le préservatif n'est pas obligatoire mais 95% des clients l'utilisent. Il est aussi possible de mettre d'autres vêtements aux dolls sur 20 euros de plus. J'ai des tenues d'infirmière, de femme d'affaires ou encore toutes sortes de lingerie fine», détaille-t-il. «Un moment avec

une de ces poupées coûte 50 euros pour 30 minutes, 80 euros pour 60 minutes et 120 euros pour 90 minutes. Généralement, on me demande 30 minutes. Le client paie toujours en entrant.»

## 15 MIN DE NETTOYAGE

Une fois la séance terminée, le client sonne. «Je viens lui ouvrir la porte et je le libère. Nous fermons toujours notre porte d'entrée à clé car un client pourrait partir discrètement avec la doll sur l'épaule. Elles sont si légères», rit Fabrice à nouveau. «Le client parti, je mets ensuite des gants et je la transporte dans mon garage. Là, j'ai une baignoire où je la

désinfecte entièrement, intériorité et extérieurement. Le processus dure un bon quart d'heure. Je n'utilise que de bons produits même s'ils sont très onéreux. L'hygiène et la discrétion sont mes priorités!»

Fabrice, très sympathique et toujours souriant, affirme ne jamais avoir rencontré de problème dans ses activités. «Le seul souci, c'est que certains clients ne sortent pas dans le temps prévu. Pour le reste, ils sont très respectueux. Je n'ai jamais eu de plainte de voisins car j'ai un parking et les clients sont discrets», assure le propriétaire de «Dolls». L'idée de créer cet établissement lui

est venue de son fils. Il lui avait montré un article sur une maison de ce genre en Espagne. «Après des recherches, j'ai décidé de me lancer. Et un an après l'ouverture de mon bordel, je suis toujours là. Pour l'instant, je reste à une chambre. On verra ensuite ce que l'avenir me réserve», conclut-il. ●

UN REPORTAGE  
D'ALISON VERLAET

## Qui sont-ils ?

### De 2 à 5 clients par jour

«Je reçois en moyenne 2 à 3 clients par jour. C'est déjà pas mal! Je suis ouvert les mercredis, jeudis, vendredis et dimanches. Le vendredi est le jour le plus demandé. Je peux accueillir entre 4 et 5 clients. Tout comme le dimanche, la moyenne est alors de 3. J'ai aussi de plus en plus de clients fidèles. Un choisit d'ailleurs toujours la même poupée», souligne Fabrice Jacobs de Dolls.

### DE 20 À 85 ANS

«Je reçois bien sûr essentiellement des hommes. Ils sont âgés entre 20 et 80 ans. J'ai par exemple un client régulier de 24-25 ans. Il est venu à 7 reprises. J'ai aussi un homme de plus de 80 ans qui travaille toujours. Quand il est dans le coin pour son job, il appelle pour voir s'il y a une disponi-

bilité. Il passe environ une fois par mois. Les profils, eux, sont très divers. Cela va de l'ouvrier sale qui sort d'un chantier à la personne en costume-cravate», ajoute-t-il.

### DE TOUS LES PAYS

Des couples et des étrangers poussent la porte de l'institution de Meise. «J'ai vu aux plaques d'immatriculation que j'ai déjà eu des Hollandais et des Français. Je ne pose aucune question aux clients. Discrétion avant tout. Mais certains me parlent. Je sais aussi que j'accueille beaucoup d'hommes mariés grâce à leur alliance. Ici, ils n'ont pas l'impression de tromper leur épouse. Les seniors, eux, viennent car ils ne sentent pas à leur place avec une prostituée vu leur grand âge». ●

## L'avis de la sexologue

### « Un risque d'addiction et de dénaturer la sexualité »

«J'ai un avis très mitigé. Cela peut être à court terme apaisant et une option à un problème de couple car c'est une solution facile et accessible. Mais, il y a des risques réels», nous explique Marie Tapernoux, sexologue.

Cette pratique peut tout d'abord dénaturer la sexualité du couple. «La sexualité se fait à deux et pas seul. Ici, on est dans du plaisir égoïste. On va aussi dans cette institution quand on veut et à volonté. Il n'y a aucun refus, compromis et échange comme dans un couple. Je dramatiserai peut-être un peu mais est-ce que l'utilisateur de ces poupées pourra ensuite

revenir à ces notions lors de ses relations avec une femme? Je pense que sa notion de consentement peut vraiment être mise à mal. Dans nos sociétés, on va de plus en plus vers le facile, comme la pornographie. Cette dernière a un impact et conduit à un désir de relations moins classiques, moins sages. Si on met cela en parallèle avec les poupées, on est en droit de se demander si ces hommes se satisferont aussi d'une sexualité normale ou s'ils seront uniquement dans le 'No limit'?', détaille-t-elle.

### PLUS ADDICTIF ENCORE

Le second risque est lié à l'addiction. «Il est réel

et encore plus pour les personnes qui ont un problème d'addiction à la sexualité. Ils ont des besoins hors-norme et les poupées vont les accentuer».

Enfin, Marie Tapernoux rappelle qu'il faut aussi pouvoir assumer cette pratique. «Certains clients peuvent culpabiliser. Cette notion est souvent très présente. Il faut donc y penser avant et savoir si on pourra supporter son acte. Il est en plus important pour les hommes intéressés par cette pratique de s'interroger sur le pourquoi de cette démarche et ses objectifs». ●

Fabrice gère un établissement vraiment pas comme les autres...